

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Novembre - November 2016

262



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)
Patrick Ameeuw (président)
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)
Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire),
Pierre Goblet (trésorier),
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels,
Luc Rémy, Clémy Temmerman.

Mise en page d'*Ucclesia* : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79
1180 Bruxelles
téléphone : 02 374 60 80

courriels : patrick.ameeuw@skynet.be
cercle.histoire.uccle@gmail.com
site internet : www.ucclensia.net

N° d'entreprise 410.803.908
N° de compte bancaire : 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue *Ucclesia* : 3 €

UCCLENSIA

Novembre 2016 - n° 262

November 2016 - nr 262

Sommaire - Inhoud

BANQUET DU 50 ^E ANNIVERSAIRE BANKET 50 ^E VERJAARDAG	2 et 3
LE MOT DU PRESIDENT WOORD VOORAF	4
 La guerre 1914-1918 à Uccle <i>propos recueillis par Louis Muschs</i>	5
Je me souviens ... de la source du chemin des Pêcheurs <i>Yves Barette</i>	9
Je me souviens ... du “petit endroit” disparu du parvis Saint-Pierre	12
Ik Dien, Zei de Politieman (28) <i>Fritz Franz Couturier</i>	13
La chanson d’Uccle - Sport	15
La vie du Cercle	16
Nouvelles brèves	18

*En couverture : La fanfare « Les chasseurs de prinkères » entourant notre administrateur, Stephan Killens (4e à partir de la gauche) devant le stand du cercle à la foire de Saint-Job 2016.
On reconnaît aussi le metteur en page de notre revue, André Vital, président de la fanfare.
En couverture arrière : Couverture du livre « Brussel’air ».*

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l’Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la Commune d’Uccle

BANKET 50^e VERJAARDAG

Zondag 4 december 2016 's middags

Uccle-Sport : Clubhouse-Restaurant “Le jardin des Merles”

Ruisbroeksesteenweg, 18, te Ukkel

- ☐ Toegang auto en voetgangers via Neerstalsesteenweg, 431, parking Merlo
- Trams 82 en 97 – halte Merlo
- ☐ Toegang auto en voetgangers via Ruisbroeksesteenweg, 18, (Ukkelse kant van de steenweg) parkings 1 en 2 (bus 50 – halte Neerstalle)

Prijs per persoon : € 45

inkom, schotel, dessert, halve fles wijn, water en koffie

Aperitief aangeboden door de Kring

Menu

Voorgerecht : hetzij 1.1 millefeuille de fromage de chèvre et tomates, rôti aux herbes
hetzij 1.2 tartare de saumon frais et saumon fumé

Hoofdschotel : hetzij 2.1 pintadeau à la brabançonne
hetzij 2.2 pavé de cabillaud en croûte de pesto

Dessert : hetzij 3.1 gâteau au chocolat
hetzij 3.2 tarte tatin glace

Reservatie :

Gelieve het bedrag van **€ 45** te storten **op vrijdag 25 november ten laatste**

op de rekening van de Geschiedkundige kring van Ukkel,

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

IBAN : BE15 0000 0622 0730

met vermelding van : “banket”, uw naam en uw keuze per nummer (vb. 1.1 - 2.2 - 3.1)

BANQUET DU 50^e ANNIVERSAIRE

Dimanche 4 décembre 2016 à midi

Uccle-Sport : Clubhouse-Restaurant “Le jardin des Merles”

Chaussée de Ruisbroeck, 18, Uccle

- Accès voitures et piétons par la chaussée de Neerstalle, 431, parking Merlo
- Trams 82 et 97 - Arrêt Merlo
- Accès voitures et piétons par la chaussée de Ruisbroek, 18
(côté ucclois de la chaussée), parkings 1 et 2 (bus 50 – arrêt Neerstalle)

Prix : € 45 par personne

Entrée, plat, dessert, demi-bouteille de vin, eau et café.

Apéritif offert par le Cercle

Menu

Entrée : soit 1.1 millefeuille de fromage de chèvre et tomates, rôti aux herbes
soit 1.2 tartare de saumon frais et saumon fumé

Plat : soit 2.1 pintadeau à la brabançonne
soit 2.2 pavé de cabillaud en croûte de pesto.

Dessert : soit 3.1 gâteau au chocolat
soit 3.2 tarte tatin glace.

Réservation :

Veillez virer 45 € pour le vendredi 25 novembre au plus tard :

sur le compte du Cercle d'histoire d'Uccle, rue du Repos 79 à 1180 Bruxelles

IBAN : BE15 0000 0622 0730

en mentionnant la référence :

“banquet”, votre nom et vos choix par numéro (ex. 1.1 - 2.2 - 3.1)

LE MOT DU PRESIDENT

Au moment où vous lirez ces lignes, notre exposition du cinquantième anniversaire aura été fermée depuis quelques jours. Nous n'avions donc pas le temps de l'évoquer ici mais nous le ferons dans le prochain numéro, celui de janvier 2017, qui pour la cause sera en couleurs. Un catalogue a accompagné cette exposition mais, vu son sujet (un panorama général d'Uccle), il garde tout son intérêt au-delà de celle-ci. Nous avons aussi prévu une brochure qui retracera l'histoire de notre cercle de 1966 à aujourd'hui mais l'exposition a monopolisé nos faibles forces ; nous ne prévoyons pas sa sortie avant fin 2017. Il reste le **banquet** qui, lui, est bien prévu pour 2016, le **dimanche 4 décembre** exactement. Ceux de nos membres qui n'en auraient pas encore eu connaissance liront les deux pages précédentes.

Nous avons encore des difficultés avec notre site mais – grande nouveauté – notre Cercle a désormais une **page facebook**. Pour y accéder, il faut posséder un compte facebook personnel et nous rechercher comme « ami ».

Le présent message fait office de bulletin d'information.

WOORD VOORAF

Wanneer u dit leest, is onze tentoonstelling rond de vijftigste verjaardag sinds enkele dagen afgelopen. Het ontbrak ons dus aan tijd om het er hier over te hebben, maar dat maken wij goed in het volgende nummer, dat van januari 2017, dat voor deze gelegenheid in kleur zal zijn. Over die tentoonstelling hadden wij een catalogus uitgebracht maar gelet op het onderwerp ervan (een algemeen panorama van Ukkel), blijft deze interessant zelfs na dit evenement. Wij hebben eveneens werk gemaakt van een brochure die het zal hebben over de geschiedenis van onze kring van 1966 tot heden, maar de tentoonstelling heeft onze beperkte krachten opgeëist ; wij plannen de publicatie ervan slechts tegen het einde van 2017. Rest er nog het **banket** dat wel degelijk in 2016 zal plaatsvinden, en wel op **zondag 4 december** om precies te zijn. Onze leden die deze informatie nog niet hebben opgevangen, lezen de vorige twee bladzijden.

Er zijn nog moeilijkheden wat onze site betreft, maar - grote nieuwigheid - onze kring beschikt voortaan over een **facebookpagina**. Om deze te kunnen raadplegen moet men over een persoonlijk facebookaccount beschikken en ons opzoeken als «vriend».

Dit bericht geldt als inlichtingsbulletin

Patrick Ameeuw

Propos de table recueillis par Jean-Louis Muschs

Une charmante jeune femme se disant passionnée d'histoire, me demandait il y a peu si des massacres avaient eu lieu en 1914 dans le quartier Auguste Danse qu'elle habite. Après un siècle, l'imagination l'emporte parfois sur la rigueur historique...

La première guerre mondiale vécue par les civils, je l'ai maintes fois entendue raconter à table, en fin de repas à l'époque où la télévision n'avait tué ni la conversation ni la transmission du passé.

« En 14... » L'ai-je entendu, ce début d'évocations pour moi antédiluviennes ! Défilaient ensuite des anecdotes insolites, plus proches de la petite histoire que de la grande. Ces souvenirs ucclois de 1914-1918, recueillis de la bouche de ceux qui les ont vécus, les voici, au hasard de la plume.

L'entrée des Allemands à Uccle le 20 août 1914, fut d'autant plus surprenante que la presse se voulait rassurante. *Le Petit Bleu* (supplément du journal libéral *L'Indépendance belge*) affirmait le mercredi 19 : « *Bruxellois, dormez tranquilles, vous êtes bien gardés contre une attaque improbable.* »

Sans doute était-ce une allusion à la Garde Civique, en vérité plus pittoresque qu'efficace. Lorsque celle d'Uccle eut barré le Fort Jaco d'un arbre abattu, elle vit surgir de Boitsfort une avant-garde allemande qu'on lui avait dépeinte misérable et affamée. Les mauvaises

langues jurèrent plus tard que les « soldats du dimanche » lancèrent leurs tartines de midi vers les cavaliers avant de disparaître dans les buissons.

La Garde Civique comportait une section d'élite, l'escadron Marie-Henriette, sorte de service d'honneur de la défunte deuxième reine des Belges. Ce corps possédait sa propre musique, dont le chef, M. Michiels, habitait une belle maison entourée d'un jardin, au coin de la chaussée d'Alsemberg et de la rue Xavier De Bue (alors rue du Conseil). C'est le magasin Héma qui en occupe l'emplacement. Lors de l'anniversaire du chef, les musiciens coiffés de plumes de coq, lui donnaient une sérénade sous ses fenêtres, après quoi sautaient les bouchons de champagne dont les joyeuses explosions ne faisaient pas prévoir celles qui allaient surgir...

Une fois l'armée belge repliée derrière l'Yser, une flambée patriotique grossit la foule des engagés volontaires. La plus grande partie de la levée 1915 tenta de rejoindre l'Angleterre ou la France via la Hollande demeurée neutre. Mais les cordons de sentinelles allemandes et les réseaux de fils électrifiés rendaient l'entreprise hasardeuse. Quiconque se faisait arrêter devenait *Kriegsgefangene* (prisonnier de guerre). C'est ce qui arriva à mon grand-cousin Frans Bens (1895-1962) qui s'éclipsa de la maison du 682 chaussée d'Alsemberg, face à la rue Victor Allard, où il habitait chez son père le Dr Bens¹.

Traversant à la nage je ne sais quel cours d'eau frontalier, il fut pris, passa de longs mois derrière les barbelés et ne fit pas la guerre ! Mais une carte envoyée à sa grand-mère (ma propre arrière-grand-mère) témoignait de sa tristesse.

Dès la fin de 1914, les privations alimentaires et les prix grimant sans cesse étaient le sujet de toutes les conversations. L'on échangeait des recettes incroyables, pour retrouver d'anciennes saveurs, comme torrifier des glands (à 350 fr. les 100 kgs !) pour remplacer la chicorée et le café.

Le vieux M. Marc Bruyns qui possédait la brasserie du Merlo me racontait le remplacement par des bœufs, de ses chevaux confisqués par l'Occupant, lequel fit fermer la brasserie en novembre 1915. Avant quoi, on se contentait d'y brasser des fêveroles, ce qui donnait une bière si faible qu'on l'appelait de la « *flotjesbier* » !

Des queues s'allongeaient souvent devant les magasins, mais cependant le Belge avait conservé le don de rire de ses malheurs plutôt que d'en pleurer.

A part le Théâtre de la Monnaie qui ferma ses portes durant toute la guerre, les autres salles de spectacles réouvrirent dès le début de 1915 et le public y vint en foule pour oublier les heures sombres. La revue *Viens faire la file*, (20 décembre 1917) d'Orban et Bodart atteignit 200 représentations, à l'Alcazar de la rue de la Montagne. Le couplet le plus applaudi, était encore fredonné deux générations plus tard :

Viens faire la file, potfermille !

Pour pouvoir manger un tas de saletés.

La vie chère, plus de lumière...

Les paysans sont des voleurs et des accapareurs (1)

Vraiment, quel pays charmant !

Pourvu que ça ne dure pas trop longtemps !

*On n'a plus jamais de sardines,
Plus de beurre pour mettre sur sa tartine...*

Le pain qui doit nous nourrir,

Petit à petit nous fait mourir.

(1) Ce terme oublié fut remplacé en 1940 par le mot « *smokeleer* ».

Ce n'étaient pas des rimes bien riches, mais la musique et l'interprétation soulevaient des vagues d'acclamations.

Ma grand-mère ayant cinq bouches à nourrir, se rappelait une recette de pain, à base de fécule de pommes de terre et de seigle. Les tartines en étaient tellement gluantes qu'il fallait les faire rôtir sur le gaz – quand il n'était pas coupé. Pour caler les estomacs criant famine, on avait recours au rutabaga, une variété de navets destinée au bétail. Mon père en avait gardé un pénible souvenir. Et cependant, au milieu de tant de pénuries, les classes de l'école primaire, dès 1915, parvenaient à envoyer des colis au soldat qu'elles avaient adopté.

A Uccle, les comités de bienfaisance, partis confondus, étaient nés dans tous les coins. J'ai un demi-siècle plus tard retrouvé des souvenirs de reconnaissance offerts à mon grand-père, dont des gravures des débuts d'Henri Quittelier (1884-1980), qui comme bien des artistes, connut des moments difficiles.

Outre les privations, les interdictions de tous genres étaient ressenties comme autant de vexations.

- Obligation pour les enfants jouant sur un trottoir d'en descendre pour céder le passage à un « casque à pointe » drapé dans sa cape.
- Interdiction d'arborer les couleurs belges, de fêter les dates historiques, d'exécuter les hymnes nationaux. Mais les dames arboraient de très discrètes cocardes tricolores ; à l'école de la rue du Doyenné, Jean d'Osta se rappelait avoir appris ou revu la *Brabançonne* en secret² (1), tandis qu'à l'église Saint-Pierre le 21 juillet au cours de la messe habituelle (qui faisait le plein), le titulaire de l'orgue glissait des phrases de l'hymne national dans le déroulement musical de l'office, ce qui faisait sortir bien des mouchoirs.
- Fermeture dès novembre 1915 des établissements publics à 19 h 30 et interdiction de circuler après 21 h. Mon grand-père obtint malgré tout et

j'ignore pourquoi, un « *auspass* » signé du bourgmestre Errera lui permettant de contempler en toute légalité l'obscur clarté qui tombait des étoiles.

- En janvier 1915 un ordre du gouverneur Von Bissing intimait aux civils de livrer à l'Occupant toutes les armes à feu. J'ai longtemps conservé un petit revolver de poche mangé de rouille après quatre ans de séjour sous le terreau du jardin uclois.

Comme au temps des guerres napoléoniennes, les habitants d'Uccle furent tenus de loger les militaires. C'était à qui échapperait à cet honneur ! Quand se présenta le « sous-off » chargé de fixer le nombre d'hommes à héberger, mon grand-père, franc-maçon, risqua à tout hasard un discret signe d'appel à l'aide au militaire. Le hasard fit qu'il tomba en terrain connu. L'Allemand claqua des talons en saluant et sortit ; il écrivit à la craie sur la porte du 478 avenue Brugmann « *Gute Leute* » (bonnes gens) et il n'y eut jamais de soldats à accueillir.

Le 17 janvier 1915 fut décrétée la récolte des métaux. Cuivre, bronze, objets d'art, et même les cloches d'église devaient partir à la fonte pour devenir des projectiles à semer la mort.

Dans le vestibule de mon arrière-grand-mère paternelle, tailleuse au 2A de la rue du Postillon, trônait sur un socle un buste féminin de plâtre patiné, copie d'un Jef Lambeaux. Le Boche responsable de la collecte, allongea la main et reconnut son erreur. Pour avoir le dernier mot, ma bisaïeule lui lança avec son plus bel accent uclois : « *Schuu moeike, hè ?* » (jolie fille, hein ?) – « *Ja, ja, sehr schön !* » répondit gravement le soldat en s'en allant les mains vides.

Cette confiscation des cuivres fut tournée en dérision sur les scènes de revue ; la censure n'y voyant que feu. Le célèbre comique Darman (1891-1959), alors à ses débuts, fit mine d'être dominé par la force de l'orchestre. Il interrompit son couplet, et, penché au-dessus de la rampe, lança : « *Tenez vos cuivres, chef !* ». Les éclats

de rires firent oublier pendant quelques instants une humiliation durement ressentie.

Dans le même ordre d'idées, mon père avait retenu une chanson circulant sous le manteau, à interpréter sur l'air de la *Brabançonne* :

*Dans ma paillasse, je dus cacher
ma cafetière,*

*Parmi la paille et les copeaux de
papier.*

*Mes clinches, les boules de ma
cuisinière,*

*Mes robinets, un lustre tout
entier !*

*Comme plumard, c'était dur
pour s'étendre,*

*Et cependant, quand mon gaz fut
coupé,*

*De longues nuits, il m'y fallut
attendre*

Le Roi, la Loi, la Liberté ! (ter)

Des décennies plus tard, j'ai découvert au fond d'un tiroir familial dévolu aux bouts de ficelle « qui peuvent toujours servir » une minuscule breloque de cuivre en forme de poêle à frire. La firme Jules Fonson³ spécialisée en boutons d'uniformes, en avait vendu des milliers en secret.

Ainsi, entre gens révoltés par la confiscation, l'on sortait de sa poche son talisman en murmurant : « Ils ne nous ont pas tout pris ! ».

Tous les prétextes étaient saisis pour railler l'occupant ; images, blagues, chansons, bien dans la note de la « *zwanze* » nationale qui ne capitulait pas.

Novembre 1914 vit le premier changement d'heure : « Puisque les horloges avancent d'une heure, c'est une heure de moins qu'ils occuperont la Belgique ! ». Les gamins chantaient :

Et on s'en fout

De la Kommandature !

Et on s'en fout :

Le Keizer a des poux !

Dans les classes « moins favorisées », on entendait :

*En de Kaaizer moo purgeere,
Want hij heef twie dikke zweire!*

(Et l'Empereur doit se purger, car il a deux gros furoncles). La suite, vraiment, bravait par trop l'honnêteté !

Les petites filles chantaient en sautant à la corde :

*Onze et onze, ça fait vingt-deux,
Le régiment des crapuleux !
Kocht a schoone zonder blink,
Voeilen Doch ge stinkt !*

(Nettoie tes souliers sans cirage, sale Boche tu pues !

Les écoliers parodiaient les défilés allemands, au pas de l'oie, en chantant la *Brabançonne* et parfois coiffés d'un vieux « chapeau boule » piqué d'une carotte. L'Occupant prit très mal cette farce enfantine : un certain Hennings, chef de la Kommandatur afficha en mars 1915 un ordre de « faire cesser ce genre de jeu qui pourrait donner lieu à des démonstrations ». Preuve que la dérision pouvait être une arme qui faisait mal.

Souvent les audaces enfantines ont pu tenir lieu de résistance à l'Occupant ; ainsi, ce fut presque un sport que de collectionner, discrètement coupées, les « *floches* » ornant les baïonnettes portées à la hanche par les officiers. Mon père, fasciné par une passementerie orange, dut à la place Vanderkindere, sauter du tram en marche pour ne pas être attrapé par un gradé boche. Une autre fois, la cour de l'école communale de la rue du Presbytère (rue du Doyenné actuelle) servant parfois de garage à des camions de vivres, il décida une expédition nocturne quelque peu intéressée ;

voler l'ennemi étant presque du patriotisme. En plein furetage, mon père vit venir lentement à lui une sentinelle ; il se jeta dans l'embrasure d'une porte du préau et le soldat ébloui par le clair de lune, passa à deux doigts de lui sans le remarquer. Mon père, âgé alors d'une dizaine d'années, rentra chez lui le cœur battant et ne se vanta de son exploit que des années plus tard. Des années qui couraient vers 1918, « mais ceci est une autre histoire » comme l'écrivait

Rudyard Kipling.

Que sera 2018 ? Y chantera-t-on la *Brabançonne* avec autant de ferveur que cent ans plus tôt ?

Attendons...

¹ Le docteur Bens ci a été dans l'histoire d'Uccle le premier échevin socialiste, et bourgmestre ff (1908-1909). Il était le fils de Joseph Bens (1837-1910), instituteur en chef à l'école communale de la rue du Doye

² Jean d'Osta, *Mémoires candides*.

³ Son frère, Franz Fonson, était l'auteur du *Mariage de Mlle Beulemans*.

NOUVEAU LIVRE

Brussel'Air, une capitale verte vue du ciel

Le seul livre montrant les espaces verts des 19 communes vus du ciel, dont 15 photos d'Uccle, y compris en forêt de Soignes.

Édité par l'asbl Belgique Patrimoine, vues de Simon Schmitt, architecte-photographe aérien (Global View), textes d'Anne Riebus, guide culturelle, et Michel Maziers, historien, ancien vice-président de notre cercle, infographistes Rush Studio.

28 x 28 cm • 144 pages • www.brusselair.eu • 38,00 €

Le livre peut être commandé à Michel Maziers <mmaziers@skynet.be> ou 02/380.83.80 (répondeur en cas d'absence).

nederlandse text op bldz. 14

Je me souviens...

**...de la source du chemin des Pêcheurs,
ultime vestige de celles qui alimentaient Saint-Job
en eau potable**

Yves Barette

J'ai toujours connu la source du chemin des Pêcheurs. Gamins, on allait y boire. Située au bord du chemin, elle était recouverte d'une dalle gravée des mots « Ondrinkbaar water », en flamand, si mes souvenirs sont bons. L'eau s'écoulait d'un tuyau de faible section. Le débit était plus que suffisant pour remplir nos mains

en coupe mais il aurait bien fallu de longues minutes pour remplir un seau.

Aujourd'hui, la source se trouve un peu en arrière du lieu primitif. C'est un trou carré maçonné et cimenté au fond duquel sourd l'eau. Un tuyau l'évacue de l'autre côté du chemin où elle s'écoule dans le Broek.



Vue actuelle de la source.



Vue actuelle de la source (plan rapproché).

Il ne fait pas de doute que la source, dans l'état où je l'ai connue jadis, avait servi à l'alimentation en eau potable des maisons de la rue Basse, telle qu'elle est mentionnée dans le 1^{er} rapport annuel (1902) du Comité Officiel de Patronage des habitations ouvrières et des Institutions de Prévoyance de Saint-Gilles, dans lequel, concernant la rue Basse, on peut lire, p. 56 :

[Les maisons du bas connaissent un manque d'eau potable.]

« Celles qui sont situées plus haut s'approvisionnent à une source jaillissant rue des Pêcheurs, à quelque distance de là ; il y a une couple d'années, cette source a été maçonnée et recouverte d'une dalle par l'administration communale ; l'eau s'en écoule par un tuyau, mais son débit est insuffisant. D'après les renseignements fournis par les habitants du quartier, le travail aurait été mal exécuté : on aurait négligé d'ôter de la source, avant de la maçonner, de grosses pierres qui l'obstruent et en diminuent le débit. »

Le même rapport confirme l'existence de la source par l'indication qui figure dans la section consacrée au chemin des Pêcheurs :

« Près de la rue Basse se trouve la fontaine publique dont il a été question à propos de

cette rue. Nous n'y reviendrons pas. »

Depuis l'enlèvement de la dalle, dont la date reste pour l'instant inconnue, la source, désormais inutile, continue cependant à s'écouler dans le Broek, comme elle le fait depuis les temps immémoriaux : elle est l'une des sources qui alimentaient le Grand Étang.

NOUVEAU LIVRE

Duchesse
par **Christian Clauss**

L'étude retrace l'évolution du domaine situé à Auderghem, avec ses propriétaires successifs depuis le XIX^e siècle, la prise de forme actuelle au début du XX^e siècle, pour terminer avec la fonction de guest-house de l'Etat qui est la sienne depuis 1956.

Offre de souscription jusqu'au 31 décembre 2016 par l'éditeur Homes International, rue Froissart 119/5 à 1040 Bruxelles, Compte IBAN BE 28 2300 0163 9320.

Homeseditions@gmail.com – www.homesinternational.be

- Livre complet de 400 pages, au prix de 44,5 € (49,5 après la souscription).
- Guide sommaire en format de poche, 64 pages, au prix de 10 € (12 € après la souscription).
- Beknopte gids in de Nederlandse taal, 64 bl., aan 10 € (12 € na vooraf-inschrijving).



Maisons anciennement desservies par la source (chemin des Pêcheurs).



Le Grand Etang du « Petit Saint-Job » (entre le chemin des Pêcheurs et la chaussée de Saint-Job).



La source s'épanche dans le Broek (ancien Grand Etang).

Je me souviens...

**Hommage poétique au
« petit endroit » disparu du parvis
Saint-Pierre**

Tout Uccle, et spécialement nos membres masculins, ont connu le petit retrait d'aisance qui jouxtait, de bien pratique façon, la Justice de Paix.

Jacqueline Ballman, poète, a, non pas immortalisé, parce que, bien que disparu, le lieu est resté dans toutes les mémoires, mais s'est épanchée, en vers libres, sur l'endroit qui vit tant de discrets épanchements.

Ce joli récit nous vient via Marcel Poels, ancien fromager du parvis Saint-Pierre et notre ami Jean Dehaes. Celui-ci précise que Jacqueline Ballman était la fille d'une institutrice.

Tout lecteur en possession d'une illustration de ce petit endroit peut nous en envoyer copie. Nous le remercions d'avance

Uccle mutilée

*Pissotte, pissodrome,
À l'ombre de la Justice de Paix,
Berceau des cloches de l'urgence,
Pissotte, urinoir ancien,
Chanson de l'eau qui coule,
Et soudain, ce refuge de l'urgence est supprimé.
On ne pourra plus s'y soulager,
Rêver un court moment
Par-dessus le liquide doré,
Fontaine de nos besoins.
On ne pourra plus redevenir
Le simple besoin qui s'écoule, libre,
Entre les secondes du temps sérieux et nécessaire
De la Justice de Paix,
Là, sous les saintes cloches de l'église.
Paix, Justice, Police,
Et le droit inaliénable, absolu,
D'être un humain, un animal noble
Qui vient ici se mouiller les chaussures.
Liberté, liberté chérie,
Liberté aujourd'hui perdue,
De s'écouler librement de jour en jour,
Y comprises les dernières gouttes.*

Ik Dien, Zei de Politieaan (28)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

HOLD-UP

De klok sloeg haar twaalfde slag toen drie gewapende mannen, het aangezicht bedekt met een masker, het kantoor van notaris X., Z-laan binnenstormden. Het aanwezig personeel werd in een kleine kamer gestopt, de telefoon afgesneden en de brandkoffer leeg geplunderd. Toen de eerste schrik voorbij was, werd de politie verwittigd.

In die tijd was er geen sprake van gemotoriseerde politie en moest het onderzoek en de klopjacht met de “lederen tram”¹ ingezet worden.

De kommissaris achtte het noodzakelijk een ploeg van acht politiebeambten in te zetten, d.w.z. een adjunktkommissaris, zes agenten en ikzelf als rechterlijk officier. Het feit gebeurde in 1946. Het onderzoek verliep moeilijk daar wij maar onbeduidende inlichtingen hadden verkregen. De notaris en zijn medehelpers werden ondervraagd en langs alle zijden op de rooster gelegd, men weet nooit hoe de zaken ineenzitten. Alles wees er op dat de overvallers bijzonder goed op de hoogte waren van de gewoonten van het personeel, vermits zij niets hadden doorzocht en rechtstreeks op de brandkoffer waren afgegaan. Wij kanden de agenda van notaris zorgvuldig uit en na uren nazicht vielen wij op een zekere A.L., die bij de notaris een onder sekweste staand appartement te Vorst, B.-laan had gehuurd. De notaris ging aanvankelijk met onze werkwijze niet akkoord daar hij vreesde dat wij zijn klanten nadeel zouden berokkenen. Zonder verpozen zetten wij ons onderzoek voort.

Wij begaven ons naar Vorst, B.-laan, om eventueel een huiszoeking af te dwingen en de omgeving te verkennen. Bij ons aanbellen werden wij

ontvangen door een dame die ons verklapte dat A.L. een technisch bureau op de eerste verdieping had, en haastig voegde zij erbij dat hij (A.L.) sedert drie dagen niet meer was te zien geweest. Zij kende zijn huidige verblijfplaats niet en wij zouden dan maar een huiszoeking verrichten zonder A.L. en in het bijzijn van de dame die ons voorafging en beweerde geen sleutel te bezitten. Met een “loper”² zou het ook wel gaan. De deur werd geopend en met vijven traden wij het appartement binnen; het was bezet met enkele zetels en een tafel vol negatieven die wij nakeken en waarvan wij er enkele meenamen voor nazicht. Op een zetel vonden wij een manskostuum hier en daar bedekt met een grijze vettige materie. Ook dit kostuum interesserde ons zodat wij het meenamen. Wij vertrokken zoals wij gekomen waren en sloten zorgvuldig het appartement. Bij het heengaan identificeerden wij de dame. Haar identiteitskaart bracht aan het licht dat zij de vrouw was van een kollaborateur van de Duitsers die zich bezig had gehouden met het bouwen van vliegvelden en zomeer. Teruggekeerd op ons bureau, vernamen wij dat politiemannen de nummerplaat van een auto hadden bekomen die verband met A.L. had. Ik schreef dit nummer op een stuk papier en stak het in mijn zak. Nadat we tips ontvangen hadden, zou een bezoek gebracht worden aan een rendez-voushuis te St-Joost-ten-Noode. Met drieën vertrokken we per tram. De verplaatsing duurde ongeveer dertig minuten. Aan de Naamsepoort te Elsene, ter hoogte van de toemalige fontein, ontwaard ik een auto die het nummer droeg dat wij zochten. Een man prutste aan de motor en scheen haastig te zijn.

De tram voerde ons tot aan de Luxemburgsestraat waar wij er vlug uitwipten. Vandaar liepen wij naar

de Naamsepoort en langs drie zijden omsingelden wij de man van de auto. Twee van ons voerden de man met zijn eigen wagen naar Ukkel, terwijl één politieman ter plaatse werd gelaten voor toezicht, men weet nooit waarvoor het kan dienen. Op het bureau werd de verdachte aan de tand gevoeld. Hij bekende A.L. te hebben leren kennen te St-Joost-ten-Noode in de Twee-Kerkenstraat. Dit klopte met andere verkregen inlichtingen.

Intussentijd was het inbeslaggenomen kostuum door de laboranten van het parket onderzocht geworden; de vettige materie op kostuum was niet anders dan menselijke hersenen die overeenstemden met deze van een gedode taxichauffeur, enkele dagen tevoren, in 't Terkamerenbos. Dus zaten wij de moordenaar op de hielen.

En nu naar St-Joost-ten-Noode naar het rendez-vous huis. Hier vernamen wij van de uitbaatster dat A.L. geregeld ten huize kwam. Een huiszoeking in de kamer die hij gewoonlijk betrok, leverde de foto's van een ganse bende op, alsook hun namen en adressen.

Gedurende al die tijd was de achtergebleven politieman aan de fontein te Elsene, op twee leden van de Antwerpse gerechtelijke politie gebotst, die dezelfde A.L. zochten alsook zijn medeplichtigen. Het samenbundelen van de gegevens leidde tot de aanhouding van A.L. en zijn gezellen te Waterloo in een gehuurde hoeve, door de rijkswacht en de gerechtelijke politie van Brussel. De buit van de overval werd teruggevonden. Het onderzoek had acht dagen geduurd.

Eens deze zaak afgewerkt, werd over A.L. niet meer gesproken, maar enkele weken later kreeg ik een telefoontje van een kollega te Vorst die mij zei :

“Waarde vriend, ik heb u groot nieuws te melden.”

Ik vond dit nogal geheimzinnig en vroeg hem snel verder te gaan en niet rond de pot te draaien.

“Wel, zei hij, ga goed op uw stoel zitten om er niet af te vallen. Is het juist da u enkele weken geleden een huiszoeking heeft verricht te Vorst, B.-laan ?”

Op mijn affirmatief antwoord ging hij verder :

“Wel, u heeft veel geluk gehad, kollega.”

“En waarom” vroeg ik.

“U heeft zeker niet achter de deur gekeken ?”

Ik moest toegeven dat de ingang deur in een hoek draaide toen wij het appartement betraden en dat niemand het gedacht had gehad om te gaan kijken wat daar gebeurde.

“Wel”, zei mijn kollega, “ik heb A.L. in de gevangenis verhoord en hij heeft mij verteld dat hij gewapend met een revolver 9 mm achter de deur verscholen zat en zich niet durfde verroeren omdat u met vijven waart.”

Ik voelde een koude rilling door mijn lichaam gaan en kon enkel antwoorden dat A.L. ook geluk had gehad.

(Wordt vervolgd)

¹ = te voet.

² = valse sleutel.

NIEUW BOEK

Brussel'Air, een groene hoofdstad vanuit de lucht

Het enige boek dat de groene ruimten van de 19 Brusselse gemeenten helemaal vanuit de lucht behandelt, o.m. 15 luchtfoto's van Ukkel, ook in het Zoniëwoud.

Uitgegeven door Belgique Patrimoine vzw, beelden van Simon Schmitt, architect-luchtfotograaf (Global View), teksten van Anne Riebus, culturele gids, en Michel Maziers, historicus, oud-ondervoorzitter van onze kring, computergrafici Rush Studio.

28 x 28 cm • 144 pagina's • www.brusselair.eu
• 38,00 €.

Het boek kan besteld worden bij Michel Maziers

texte français page 8

Uccle-Sport, en avant !

Notre banquet du 50e anniversaire se tiendra au club-house d'Uccle-Sport. Nous avons pensé qu'il serait bon, à cette occasion, de rappeler le chant officiel de notre club ucclois de foot-ball dont l'histoire est aussi ancienne que prestigieuse.

Paroles de AUG. BRACKA
De la Section d'Art de la F.N.C.

Arrangement musical
de JEAN WOUTERS

I.

On n' parle plus que de jeux olympiques,
C'est merveilleux,
C'est prodigieux ;
Eh bien, parmi tous les clubs athlétiques,
Y a au Merlo,
Oui, les Pierrots.
Ils sont tout à fait des spécialistes
En fait d' football,
D' marquer le goal ;
Contre leurs adversaires, ils résistent,
En entonnant
Ce joyeux chant.

REFRAIN

Uccle-Sport, en avant !
Allons-y vaillamment !
Montrons-nous dignes, au Merlo,
De notre nom, « Courageux Pierrots ».
Nous n' pouvons reculer,
Ni nous décourager.
Pour l'honneur du fanion bleu et blanc,
Uccle-Sport, Uccle-Sport, En Avant !

II.

Le supporter, avec les camarades,
S'en va gaîment,
Résolument.
Il cherche une bonn' place autour du stade !
Et sous la pluie,
Sans parapluie,
Il hurle, crie, gesticule et s'emballe,
C'est excessif,
Mais très sportif,
Car, son club doit emporter la timbale.
Voilà pourquoi
Il chant' à pleine voix :

REFRAIN

III.

Mesdames et Messieurs, selon l'usage,
Félicitons,
Complimentons,
Nos braves joueurs pour leur beau courage,
Sur le terrain,
Ça c'est certain,
D'Uccle-Sport, ils portent la renommée,
Dans tout l' pays,
C'est établi.
Pour que notr' équipe soit encouragée,
Oui, plein d'ardeur,
Chantons en chœur !

REFRAIN

VIE DU CERCLE

Foire de Saint-Job le 17 septembre 2016

Comme chaque année, notre cercle a participé au traditionnel marché annuel de Saint-Job, le samedi 17 septembre. Ce fut un bon cru, meilleur que celui de l'année précédente desservi par un temps maussade et aussi par un emplacement moins favorable (rue du Ham). Cette fois-ci, avec nos amis du Kawberg et l'ACQU, nous avons été installés sur la place, face à l'église. Nous n'avons

pas eu à nous en plaindre et nos représentants ont été bien occupés toute la journée. Notre secrétaire, Brigitte Liesnard, a tenu le stand ; elle était accompagnée le matin de Stephan Killens et l'après-midi de Marcel Erken. Notre ancien président, Jean Marie Pierrard, toujours passionné de folklore, a rejoint l'équipe dans l'après-midi.



Le stand du Cercle, tenu par notre secrétaire, Brigitte Liesnard, à la Foire de Saint-Job (2016).

Journées du Patrimoine les 17 et 18 septembre 2016 : le cimetière du Dieweg

Cette année, le thème du weekend du patrimoine a tourné autour du « Recyclage des styles ». C'est pourquoi, notre cercle a proposé la découverte, ou redécouverte, du cimetière communal du Dieweg. Celui-ci contient en effet des trésors de l'architecture funéraire où sont présents tous les

styles en vogue du dernier tiers du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle. Au cours de ces journées, nous nous sommes installés dans le cimetière et avons organisé, par journée, trois promenades en français sous la conduite de



Journées du patrimoine 2016. Visite guidée (en français) dans le cimetière du Dieweg par notre président, Patrick Ameeuw.



Journées du patrimoine 2016. Visite guidée (en néerlandais) dans le cimetière du Dieweg par notre administrateur, Leo Camerlynck.

Patrick Ameeuw et deux en néerlandais avec Leo Camerlynck. Un circuit d'une durée de près d'une heure et demie présentait les monuments les plus impressionnants ou les plus caractéristiques du cimetière, soit une trentaine de mausolées dont une grande partie dans la partie juive, toujours émouvante.

Le temps s'est avéré plus agréable qu'annoncé, ce qui a certainement contribué au succès de notre activité. Nous avons cependant prévu une tonnelle, placée à l'entrée du site, pour y accueillir les visiteurs et leur faire connaître notre cercle. Le samedi, notre stand couvert a été tenu par Louis Vannieuwenborgh, un peu seul pendant que se déroulaient les visites (qui se

sont étalées durant la presque totalité des heures d'ouverture). Heureusement, dimanche, il a été rejoint par les « Saint-Jobois » : Brigitte Liesnard, Stephan Killens et Marcel Erken. Le gardien du cimetière, Jean-Pierre Matthys, nous a également apporté son soutien, autant efficace que jovial. En conclusion, nous avons accueilli plus de trois cents visiteurs, 100 le samedi et 210 le dimanche, la majorité d'entre eux suivant les visites guidées. Cette longue présence dans le cimetière nous a aussi fait constater l'état inquiétant dans lequel se trouvent de très nombreuses tombes et réfléchir sur le rôle que nous pourrions jouer contre cette lente destruction... Nous en reparlerons.

NOUVELLES BRÈVES

In Memoriam

Un grand Ucclois (par ailleurs citoyen d'honneur de notre commune), le baron Philippe Roberts-Jones nous a quittés le 9 août dernier à l'âge de 91 ans. Passionné d'art et de littérature, il a été poète (sous le nom de Philippe Jones) et historien d'art, professeur et académicien aussi, mais il est d'abord connu pour avoir été conservateur en chef des Musées Royaux des Beaux-Arts durant 23 ans, de 1961 à 1984. Il habitait rue Roberts-Jones, du nom de son père, Robert Roberts-Jones, qui y avait résidé (l'artère s'appelait alors rue des Clématites) et que l'occupant allemand fusilla en 1943 pour faits de résistance. Il n'y a pas longtemps, nous avons appris qu'enfant Philippe avait fréquenté l'école rue de l'Echevinage dont Jacqueline Dalcq nous a parlé dans son article « Les trois dames d'Uccle » paru dans notre revue de mai 2016 (n° 260).

La Ferme Rose

Le mercredi 21 septembre 2016, la Commune d'Uccle et l'asbl la Ferme Rose ont organisé

l'inauguration des bâtiments rénovés de la Ferme Rose. Cet événement conclut une campagne de travaux qui a commencé au début de l'année 2011 par une étude archéologique approfondie menée de février à avril par les Musées royaux d'art et d'histoire et l'asbl Recherches et prospections archéologiques en Wallonie, sous les auspices de la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-capitale. Nous en avons parlé à l'époque et renvoyons à nos précédents numéros : *Ucclesia* 235 de mai 2011 et surtout *Ucclesia* 239 de mars 2012 (comprenant le rapport de synthèse des archéologues B. Claes, P. Gautier et J.-F. Baltus sous le titre de *Recherche archéologique autour de la Ferme Rose*, p. 2-9).

La rénovation actuelle fait suite à celle qui fut entreprise en 1973 sous la direction de l'architecte J. Vaneberg. Ni l'une ni l'autre n'ont pu sauver la grange qui constitue l'aile est de la Ferme Rose, le long de l'avenue menant à la Piscine Longchamp.

Les résultats de la restauration sont néanmoins remarquables. Nous avons déjà pu constater ces derniers mois que les murs de la ferme avaient retrouvé la couleur rose qui lui a donné son nom en français. Mais il ne s'agit que d'un élément,



Inauguration de la Ferme Rose (21 septembre 2016). De gauche à droite : Patrick Ameeuw, président du Cercle ; Dominique Bivort (épouse Hublet) ; Armand De Decker, bourgmestre d'Uccle ; Daniel Hublet, conseiller communal et membre actif du Cercle.

spectaculaire certes, d'un chantier très complexe. Celui-ci s'est effectué dans le respect du caractère historique des lieux (la Ferme Rose est classée comme monument depuis le 13 juillet 1971) mais a pu adapter les bâtiments aux exigences et aux performances techniques d'aujourd'hui. Si l'intérieur de l'aile sud (longeant l'avenue De Fré) a été peu modifié, celui de l'autre aile en place (aile ouest) a été profondément adapté de manière à augmenter considérablement l'espace disponible. La vocation culturelle du monument fait partie des conditions imposées par les donateurs qui l'ont cédé à la Commune en 1971. Elle se poursuit donc dans les bâtiments rénovés avec la réinstallation du théâtre le Ratinet et l'aménagement des salles pour des expositions, conférences et autres activités culturelles. Rappelons que notre cercle y organise depuis 1975 son assemblée générale annuelle. Il en a été empêché durant les travaux et s'est exilé de 2012 à 2016 dans le petit foyer du

complexe Boetendael, rue du Doyenné. Mais nous comptons reprendre nos anciennes habitudes dès le début de l'année prochaine.

Jardins

Le dimanche 25 septembre s'est déroulée la neuvième édition de « Jardins en fête – Tuinen in feesttoei ». Quarante jardins et parcs, répartis à travers la Région bruxelloise, étaient proposés aux amateurs. Parmi ces sites, cinq se trouvaient sur le territoire d'Uccle. Nous ne manquons pas au plaisir de les citer :

- Rue Marianne 22 (par des jardiniers anonymes).
- Rue Marie Depage 28 (par Erik Dhont avec l'atelier d'architecture M. De Visscher & A. Vincentelli).
- Avenue L. Errera 41 : Musée van Buuren

Livre

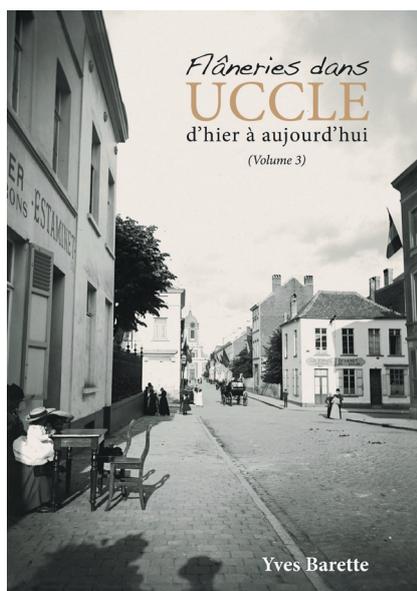
« Flâneries dans UCCLE d'hier à aujourd'hui »

Volume 3

Yves Barette

Sortie et présentation
le vendredi 02 décembre 2016 à 18h

Au Doyenné – Maison des Arts d'Uccle



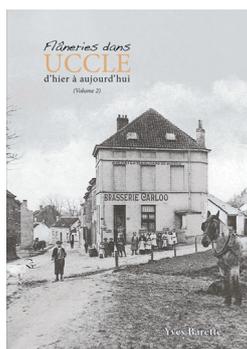
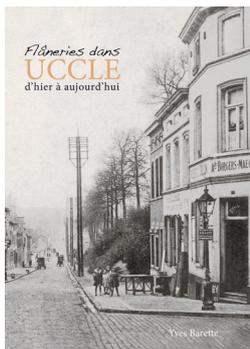
Vous pouvez commander directement le troisième volume de « Flâneries dans UCCLE d'hier à aujourd'hui » 144 pages (A4) en couleurs – Tirage limité à 1000 exemplaires – Prix de vente 30 €

- o Je commande : <http://www.lelivrebelge.be/>
- o Je verse la somme de € sur le compte BE92 0011 9229 7223 de Studio Real Print
- o E-mail : contact@lelivrebelge.be
- o Courrier : Studio Real Print , rue du Moulin 32 à 1630 Linkebeek

- o Je viens chercher le(s) livre(s) le vendredi 02 décembre 2016 à partir de 18h à la Salle du Doyenné – Maison des Arts d'Uccle, rue du Doyenné 102

- o Le livre me sera envoyé par la poste durant la semaine suivant sa sortie
Frais de port 5 €

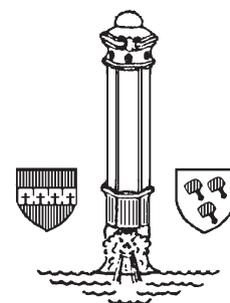
Les volumes 1 et 2 sont de nouveau disponibles



Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	(derniers exemplaires)
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendaël, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.

BRUSSEL' AIR

Les espaces verts vus du ciel

